

TENDANCES



PHÉNOMÈNE

L'éternel retour de la maigreur

Malgré l'impact du mouvement "body positive", l'extrême minceur n'a pas dit son dernier mot

Par MÉLANIE MENDELEWITSCH

Qu'est-il arrivé aux mannequins "plus-size" ? » s'interrogeait le « New York Magazine » en mars dernier. Au vu des chiffres (1), la question mérite d'être posée : lors des dernières fashion weeks automne-hiver 2023, 95,6 % des tenues étaient portées par des mannequins en tailles américaines allant de 0 à 4 (du 32 au 36). Malgré l'impact considérable du mouvement « body positive », prônant l'acceptation de tous les types de corps, popularisé en 2015, l'ultra-minceur – voire la maigreur alarmante – n'a pas dit son dernier mot. Car concrètement, en dépit du raz-de-marée provoqué par son hashtag #bodypositivity, qui compte des millions d'occurrences à travers le monde, les os saillants et la taille XXS sont plus que jamais d'actualité.

Et pas seulement sur les podiums des fashion weeks. Ainsi, le géant Zara s'est récemment fait épingle pour avoir mis en avant des mannequins particulièrement maigres sur sa boutique en ligne. Ce rétropédalage dépasse largement la seule industrie de la mode et commence à toucher toutes les sphères de la société, des célébrités aux instagrammeuses, et jusqu'au commun des mortels. Pour preuve, l'in-

quiétant détournement, aux Etats-Unis, de l'anti-diabétique Ozempic à des fins aminçissantes... Vanté par les influenceurs, le médicament a facilement conquis la jeunesse américaine.

C'est évidemment sur les tapis rouges que le phénomène est le plus visible. Lors de la dernière cérémonie des Oscars, tout le monde avait l'air d'avoir perdu 10 kilos depuis la précédente édition. Comme souvent, c'est Kim Kardashian qui a joué les pionnières. La star, qui a pourtant bâti sa notoriété sur ses formes généreuses, s'imposant même comme une icône *curvy*, est apparue radicalement transformée au MET Gala 2022. Et c'est avec une fierté non dissimulée qu'elle a raconté avoir suivi un régime draconien et réussi à perdre 7 kilos en trois semaines, dans l'unique but de porter l'une des robes de Marilyn Monroe pour cet événement mondain au retentissement international. A cela s'ajoute la prolifération, sur les réseaux sociaux, de nouvelles techniques permettant d'apparaître plus maigre que jamais, images à l'appui. Des procédures esthétiques controversées, comme le *buccal fat removal*, qui consiste à retirer la graisse localisée dans les joues, pour obtenir un profil anguleux, ou le port du *body suit*, une gaine qui ➡



▲ LE TOP MODÈLE ASHLEY GRAHAM LORS DU DÉFILÉ FENDI DE LA SEMAINE DE LA MODE FÉMININE DE MILAN, LE 23 SEPTEMBRE 2020.

“L’arrivée des mannequins dits ‘gros’ n’a été qu’une tendance, pas un changement véritable.”

—
MÉLODY THOMAS,
JOURNALISTE

➔ comprime fortement le ventre, conçue à l’origine pour éviter les inflammations post-opératoires, mais aujourd’hui utilisée pour son effet amincissant. Sans compter la multiplication des régimes drastiques, qui pourraient prêter à sourire s’ils n’entraînaient des conséquences désastreuses sur la santé : détoxification à coups d’eau à la chlorophylle, *baby food diet* (alimentation composée uniquement de petits pots pour bébé), cure de bicarbonate de soude, *lion diet* (qui implique de ne consommer que de la viande durant 30 jours), etc.

Et si le mouvement « body positive » n’avait été qu’un mirage, une hallucination collective passagère ? C’est le point de vue de Méloody Thomas, journaliste et autrice de « La mode est politique. Un bref lexique inclusif » (Hachette, 2022) : « Je ne sais pas si l’on peut parler d’un retour du corps mince, j’ai plutôt l’impression qu’il n’a jamais disparu ! Il n’y a eu qu’une bulle, qu’un moment suspendu, au cours duquel on a pu faire émerger sérieusement la question de la diversité des corps. » A ses yeux, les discours de façade cachent (mal) cette quasi-absence

de diversité : « Pour la mode, la “normalité” est le corps mince. Les débats et l’arrivée de mannequins dits “gros” ou “plus-size” n’ont été qu’une tendance – pas un changement véritable. »

Car sur les réseaux sociaux, les variations de poids des people sont scrutées à la loupe – et ces derniers sont copieusement pointés du doigt au moindre faux pas. Cet état d’esprit a d’ailleurs amené la chanteuse Ariana Grande à exhorter ses followers à plus de « bienveillance » à l’égard de son physique. Autrefois dotées de silhouettes callipyges modelées à coups de bistouri, les têtes d’affiche des émissions de télé-réalité que sont Jessica Thivenin, Océane El Himer ou Cloé Cooper affichent également des corps très amincis par des pertes de poids fulgurantes. D’après la sociologue Christine Détrez, autrice de « La Construction sociale du corps » (Seuil, 2002), ce retournement était prévisible : « Le retour en force de la minceur démontre qu’il faut plus que des bulles algorithmiques pour parvenir à déconstruire durablement des représentations ancrées depuis si longtemps. » Et la maîtresse de conférences à l’Ecole normale supérieure (ENS) de Lyon de pointer une certaine hypocrisie de la presse féminine : « Elle consacre des articles à la révolution “body positive”, mais elle continue de publier des images de mannequins filiformes. »

Plus généralement, la chercheuse remarque : « Il y a du “green washing”, du “feminist washing”, et cela vaut aussi pour le “body positivism”, qui devient un simple argument publicitaire. » Car pour certains industriels de la mode et de la beauté, le mouvement « body positive » a surtout permis de jouer la carte de l’inclusivité à moindres frais. « J’ajouterais qu’on a, au passage, dépolitisé le mouvement, pour en faire un vecteur de bien-être », déplore Méloody Thomas. Un constat partagé par Gras Politique, une association féministe de lutte contre la grossophobie, qui a souvent souligné le dévoiement du mouvement, le « body positivism » étant devenu depuis un argument marketing parmi d’autres. Dès lors, quid des mannequins comme Paloma Elsesser, Alva Claire ou Ashley Graham, symboles forts d’une volonté de montrer des corps différents ? Pour Méloody Thomas, elles demeurent de trop rares exceptions : « Si on peut saluer leurs carrières, on comprend vite que ce sont les seuls noms que la mode semble avoir retenus... Avec les mannequins gros, handis, ou LGBTQ+, on reste dans l’ère du “tokenisme”, soit l’acte performatif d’engager quelques rares personnes minorisées pour donner l’impression que les choses changent. » Autrement dit, se servir de quelques personnalités différentes comme de simples cautions...

Amal Tahir, instagrammeuse française aux 103 000 abonnés, en a bien conscience : « Trop souvent, les acteurs de la mode se disent que mettre une petite grosse dans chaque défilé permettra de contenter tout le monde », déplore la jeune femme, avant d’ajouter : « Pour beaucoup de créateurs, celles qui ne rentrent pas dans les vêtements XXS ne valent pas la peine d’être considérées. » Reste que certains d’entre eux, notamment parmi la jeune génération, tentent de faire bouger les lignes, à l’image des Français Simon Porte Jacquemus ou Marine Serre. Un constat partagé par Chloé Bidault, alias @thegingerchloe, suivie par 226 000 followers sur Instagram : « Le public a beau réclamer de la diversité, on entend toujours dire “les modèles minces sont plus faciles à habiller et à mettre en valeur” ou “ça coûte trop cher de produire des vêtements grande taille”. Et les stéréotypes attachés à la grosseur – la paresse, la gourmandise, le manque de contrôle... – sont toujours en vigueur dans la société. Et les marques ne veulent pas forcément y être associées... »

Alors, malgré les récupérations dont le mouvement « body positive » fait l’objet, les deux jeunes femmes continuent à en revendiquer leur appartenance et à poster des photos de leurs formes voluptueuses. Et tant mieux ! Car ces images influent de manière non négligeable sur la santé mentale de celles et ceux qui les regardent. En témoigne une étude réalisée début 2023 par l’Université de Nouvelle-Galles du Sud (à Sydney) sur un échantillon de femmes âgées de 18 à 25 ans exposées à des contenus « body positive » durant deux semaines : l’expérience a confirmé des effets indéniables sur l’estime de soi. ■

(1) Selon les données collectées par le site Vogue Business, en mars 2023.